

Tous des drogués !

Ceux qui écrivent (beaucoup) sont des drogués, c'est entendu. Après Les Chants de Maldoror, Isidore Ducasse écrit les Poésies ; après Une saison en enfer Rimbaud écrit les Illuminations. Quelle est la balance ? Le dérèglement variable de tous les sens --- mais d'un plateau à l'autre le corps est différent, le corps mis en jeu, à l'œuvre, est différent. Sans pathos pour autant.

C'est que, dans le règlement habituel, toutes les fonctions du corps (du cerveau, du cœur, de la respiration), tous les sens, ne fonctionnent pas. Le fonctionnement poétique allume d'autres circuits, fait jouer d'autres réseaux, emprunte d'autres canaux où dorment des vaisseaux venus du bout du monde.

Certaines zones (du cerveau, du cœur, de la respiration) habituellement mises en veilleuse sont alors réveillées avec leur raison. Evidemment, dans le même temps sont placées au repos les facultés communément en usage, celles sollicitées pour la communication réglée. N'est ce pas, hypocrite lecteur, mon frère ?

Et il y a encore d'autres drogues. Celles des musiciens-interprètes qui veulent se conduire à donner un son inouï, dans une pièce de Haendel par exemple celle des joueurs de cor qui enfoncent leur poing dans le ventre de leur instrument. Ce n'est plus seulement l'œil qui écoute, c'est la respiration qui passe par l'oreille !

Enfin, il y a ceux qui se droguent à l'enfance. Qui veulent en retrouver les émotions, « l'enfance retrouvée à volonté » comme disait Baudelaire. Qui veulent en poursuivre les écarts et l'ostinato.

Claude Minière